

bonheur à la vue des succès prodigieux et inespérés de la Société de Tempérance... Partout la paix remplace la discorde, l'abondance succède à la misère... les argoisses de la plus amère douleur sont remplacées par l'allégresse la plus pure et la plus sainte... Les larmes de douleur qui coulaient partout sur les joues de tant de mères et d'épouses désolées, sont changées en larmes de joie. Les enfans qui n'avaient pas de pain ont aujourd'hui de tout en abondance... la religion, la Patrie voient marcher dans la voie des plus belles vertus des milliers de leurs enfans qu'elles croyaient perdus pour toujours dans la fange et la boue.... Mais, Messieurs, lorsqu'on voit un pareil spectacle devant soi, il faut que l'homme disparaisse... qu'il soit oublié... car de telles choses ne sont-elles pas l'œuvre de Dieu?

Si les progrès de la Tempérance étaient moins rapides et moins solides, peut-être accepterais-je la part que votre trop bien veillante amitié me donne à cette œuvre... mais une pareille illusion est impossible aujourd'hui... La Société de Tempérance est une œuvre visiblement trop grande pour ma taille ; trop forte, trop universelle, trop solide pour ma faiblesse ; cette Association de Tempérance, c'est le Dieu des miséricordes qui en a donné la pensée : c'est le Dieu des forts qui l'a soutenue. Oui vraiment Dieu a prouvé, par cette œuvre, qu'il tient dans sa main les cœurs de tous les hommes, et qu'ils les tourne comme il lui plaît, puisque beaucoup de ceux qui repoussaient autrefois de toutes leurs forces cette Société, ont fini par l'embrasser avec courage ; c'est que le ciel leur en a fait comprendre les précieux avantages, et qu'aujourd'hui ils en savourent les fruits délicieux.

Si mes humbles efforts ont été couronnés d'un aussi consolant succès, j'ai en cela bien moins de mérite que vous m'en attribuez. Prenons garde d'oublier les nom